

Hommage aux fusillés de Saint-Pierre-du-Jonquet Juillet 1944 - Souvenons-nous

Ce texte est un article de Claude DOKTOR dans le magazine DIVES INFO paru en juin 2002

A Saint-Pierre-du-Jonquet, furent découverts, entre septembre et novembre 1944, les cadavres de patriotes fusillés. Le premier fut retrouvé dans le bois début septembre, puis ce furent six nouveaux corps, le 17 septembre dans l'eau boueuse d'un trou de bombe et vingt-et-un autres le 15 novembre 1946 (1).

Dix-sept des vingt-huit corps furent identifiés. Il s'agissait de :

- Huit habitants de Dives-sur-mer : BIMONT Jacques, chef du centre de jeunesse ; l'abbé LECLERC Jacques ; DIVERRES Yvon, garde à l'usine ; LUDWICSACK Stanislas, électricien ; MANNOURY Fernand, employé SNCF ; KOJCIARA Stephan, terrassier ; KIELCHOWSKI Jean, terrassier.
- Deux de Cabourg : DUVAL Maurice et VERMUGHEN Adrien
- Un de Varaville : LEFEVRE Bernard
- Un de Villers-sur-mer : POUCHIN Léon
- Un de Beuvillers : GADY André
- Deux de Colombelles : PASSOT Jean-Marie et SERRE Maurice
- Un de Giberville : ROGER Jean
- Un de Paris : CATHERINE Marcel

Un monument commémoratif fut inauguré le 15 novembre 1957.

Le six juillet 1944, le commissaire de Dives informait le sous-préfet, par courrier, de l'arrestation pour recel de parachutistes anglais de Bimont Jacques, Doisy Roger, l'abbé Leclerc Jacques, Diverres Yvon et son épouse, Lecunff Pierre et son épouse, Mannoury Fernand et son épouse, Vermughern Adrien, herbager à Cabourg, son épouse et ses deux filles, Kojciara Stephan et Kielchowski Jean (2).

En juillet 1944, le colonel commandant le 209 (P) CA DCT informait le préfet, par courrier, du sort de Mr & Mme Vermughen et de Mr & Mme Dorval qui habitaient près de Cabourg. Du sept juin au quatre juillet 1944, date de leur départ, des parachutistes y furent cachés. Le cinq juillet, la ferme fut investie par les allemands et incendiée, le bétail tué, les deux hommes, les deux femmes et les enfants emprisonnés jusqu'au quinze juillet. Monsieur Dorval fut fusillé ; Mme Dorval Mme Vermughen et ses filles relâchées. On restait sans nouvelle de Mr Vermughen(3).

Le onze juillet, le commissaire de police de Dives signalait au Sous-Préfet, par courrier, l'arrestation, le huit juillet, pour recel de parachutistes anglais, de BARMA Jacob, russe, chauffeur à Cabourg et de son épouse et MAKAROFF Jacques, russe, métallurgiste, cité Jardin à Dives. Ce même onze juillet, un rapport de gendarmerie signalait la libération de Barma Jacob.

Le treize juillet, le commandant de gendarmerie de Dives rapportait que toutes les femmes et jeunes filles avaient été relâchées et les hommes transférés dans un camp de travail, sans destination connue (4).

Le huit décembre 1944, dans un courrier adressé au commissaire du gouvernement, la gendarmerie de Dives rapportait que Mademoiselle Denise LEFEVRE, cultivatrice à Varaville, et son frère Bernard avaient hébergé des parachutistes anglais, début juin 1944. Selon sa sœur, Bernard Lefevre connaissait M. Bimont de Dives et devait conduire les anglais le deux juillet à Périers-en-Auge. Il fut arrêté et identifié dans le charnier de Saint-Pierre-du-Jonquet. Les parachutistes ne furent pas découverts dans la ferme.

Certains parachutistes avaient été largués sur Dives au lieu de Bréville, en raison d'une confusion entre la Dives et l'Orne et entre l'Orne et le Canal de Caen à Ouistreham.

Dans un témoignage écrit, le divais Louis GIRARD, décédé, a rapporté qu'il a vu descendre sur le cottage six parachutistes dans la nuit du cinq au six juin et que les allemands ont investi le centre de jeunesse de Dives le deux juillet. Le trois juillet, le presbytère fut perquisitionné et l'abbé Leclerc arrêté ; le quatre juillet, ce furent les arrestations dans le cottage cerné par les soldats allemands.

Le fait, pour les nazis, d'avoir rassemblé et fusillé des patriotes, sans informer les familles de leur décès et d'avoir caché les corps est une application du décret KEITEL du sept décembre 1941 « Nacht und Nebel erlass ». Le principe « Nuit et Brouillard » était de faire disparaître les ennemis condamnés NN, sans sépulture ni information des familles (5).

1. Histoire de Troarn de Pierre Martin 1984. Guerre mondiale Souvenirs et récits 8°13283 Tome III
2. 808 W 35 556 Archives départementales du Calvados
3. M11 927 Archives départementales du Calvados - Source très probable de la confusion entre les noms de DORVAL et DUVAL.
4. 808 W 35 556 Archives départementales du Calvados
5. Ce fut aussi le cas des soixante treize personnes fusillées le 06 juin 1944, à la prison de Caen, transportées ensuite en camion dans un endroit encore inconnu à ce jour.